



Le groupe de recherche « semiocom » de l'université de Perpignan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2383>
DOI : 10.4000/communicationorganisation.2383
ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2000
ISSN : 1168-5549

Référence électronique

« Le groupe de recherche « semiocom » de l'université de Perpignan », *Communication et organisation* [En ligne], 17 | 2000, mis en ligne le 03 décembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2383> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2383

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Le groupe de recherche « semiocom » de l'université de Perpignan

- 1 De création récente (1997) mais issu d'une tradition déjà ancienne à l'Université (1974) le groupe Semiocom est intégré au Laboratoire de Théorie des Systèmes (EA 2982) de la Faculté des Sciences mais développe ses activités dans le cadre de l'Ecole Doctorale de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines qui délivre le Doctorat de Sémiotique et Communication. Cette particularité en fait un bon exemple institutionnalisé de la nécessaire transdisciplinarité qui semble coller aujourd'hui aux basques des Sciences de L'Information et de la Communication. Il y a là une ambivalence originelle qui se retrouve dans presque tous les thèmes de recherche abordés au sein du groupe. Avant de les exposer il convient de préciser quelles sont les références théoriques communes qui fondent son unité et les axes de recherche qui sont partagés par les neuf chercheurs qui le composent. Ensuite nous donnerons au lecteur quelques indications sur les modes d'organisation du travail collectif et collaboratif ainsi que les moyens de se renseigner plus avant sur le bien fondé d'une approche sémiotique des SIC.

Les références théoriques

- 2 Au cœur du dispositif théorique on trouve évidemment la sémiotique et la phénoménologie (phanéropscopie) de C.S.Peirce mais pas dans son « état de nature » (passablement chaotique et fréquemment sujet à des discussions « théologiques ». La référence commune est le travail de formalisation (et même de mathématisation) réalisé par Robert Marty principalement dans son ouvrage *L'algèbre des signes* (1990) sous-titré *Essai de sémiotique scientifique d'après Charles Sanders Peirce* ce qui souligne autant la filiation intellectuelle que la distance vis-à-vis de certaines interprétations, voire appropriations, de la pensée peircienne.
- 3 Une des caractéristiques de notre approche qui la distingue fortement de celles que l'on peut couramment observer est l'introduction, dans la définition même du signe triadique, de la notion d'institution venue en droite ligne de l'Analyse Institutionnelle (Lourau, 1970). De ce fait la dimension sociologique sera constamment présente dans notre propos d'autant plus que nous n'hésitons pas à nous référer aussi aux notions d'habitus et de

violence symbolique mises en lumière par Pierre Bourdieu. Nous rejoignons naturellement les courants constructivistes et systémique sans être inféodés à quelque école que ce soit.

- 4 L'articulation des références mentionnées ci-dessus ne serait pas possible sans l'effet puissamment structurant de formalismes mathématiques dont nous avons pu montrer qu'ils étaient implicites dans la pensée de Peirce, au point qu'elle peut être qualifiée de « fonctorielle ». Ce terme, dont l'emploi, ici, n'est en rien métaphorique, introduit la prééminence de l'algèbre (et plus précisément de l'algèbre homologique) pour clôturer une démarche véritablement compréhensive des phénomènes de signification entamée avec l'analyse phénoménologique. L'utilisation de la théorie des structures relationnelles débouche sur une véritable architectonique des constructions sémiotiques et autorise l'élaboration d'une ingénierie du signe et des agrégations de signes.
- 5 À la base de toute pratique sémiotique on trouvera donc une conception triadique du signe assurant la coopération de trois instances : le signe proprement dit (la chose concrète qui représente), l'objet du signe (la chose représentée) et l'interprétant qui est la détermination d'un esprit qui assure la connexion des deux précédents (produisant de ce fait la présence à l'esprit de la chose absente du champ actuel de l'expérience) précisément parce qu'il a été préalablement modelé à cet effet au cours d'expériences antérieures et extérieures à l'ici et maintenant de la perception du signe. Ces expériences étant vécues dans un monde informé par la culture elle-même dominée, au moins dans son expression de masse et dans son développement, par des forces sociales agissantes, on perçoit mieux la nécessité de la référence sociologique (et du même coup les exégètes de Peirce peuvent mesurer l'écart que nous introduisons avec leurs propres conceptions).

Les axes de recherche

Recherche fondamentale

- 6 Les bases de la formalisation de la sémiotique triadique étant désormais assurées et validées les nouveaux développements théoriques sont étroitement liés à l'implication de la théorie dans divers champs d'application qui constituent autant de sources d'interrogation. Au premier rang on trouve les SIC mais aussi les Sciences Cognitives, la sociologie et la philosophie de la communication.

Recherche appliquée

- 7 La théorie sémiotique est opérationnelle dans de nombreux domaines et notamment dans les problématiques ouvertes par le développement des NTIC. En effet ces dernières accroissent de façon considérable la connectivité sociale en sur-médiatisant la presque totalité des relations humaines (la relation one-to-one en temps réel est étendue à l'échelle de la planète). Le signe numérisé est devenu la figure emblématique de la communication d'aujourd'hui et par voie de conséquence la sémiotique est devenue l'outil privilégié de l'intelligibilité des phénomènes émergents qui l'accompagnent.

Les applications pratiques

- 8 L'implication forte du groupe Semiocom constatée dans ce secteur nous ont conduit à rentrer dans des processus de valorisation de la recherche par le biais de l'incubation d'entreprises et du conseil scientifique tel qu'il est défini et encadré par la loi du 12 juillet 1999.

Les chercheurs et l'état actuel de leurs travaux

- 9 L'Université de Perpignan n'ayant aucune formation SIC hormis le doctorat de Sémiotique et Communication, Semiocom comprend à l'heure actuelle un professeur et huit doctorants qui ont, pour la plupart, une activité professionnelle et il bénéficie de l'appui bénévole d'un Ingénieur de Recherche.
- 10 Robert Marty
- 11 (marty@univ-perp.fr ; <http://come.to/robert.marty>) développe ses travaux dans chacun des axes énoncés ci-dessus : approfondissement et développement de la modélisation, application à la cognition, à la communication de masse, à la sociologie... applications pratiques au c-business (Gestion de la Relation Client au moyen de processus sémiotiques : responsabilité de la RD de la société Semiosigns).
- 12 Les doctorants de Semiocom présentent ci-dessous, sous leur responsabilité, l'état de leurs recherches.
- 13 Martine Arino MARTINE.ARINO@wanadoo.fr :
- 14 L'approche sémiotique des logiques implicationnelles du chercheur en sciences humaines.
- 15 Le chercheur est pris à la fois dans sa propre subjectivité et dans celle des objets de sa recherche. Il se trouve alors dans l'impossibilité de nier son « être au monde », de s'abstraire de la réalité. On ne peut pas considérer les faits sociologiques comme des choses. « Le chercheur ne se contente pas seulement d'analyser les données sociales relatives à son objet, il intègre dans son dispositif l'élucidation des « perturbations » induites pour essayer de « se comprendre lui-même en tant qu'observateur. »¹
- 16 Comment mettre de l'ordre dans le chaos ? Cette question a entraîné Kuhn sur le concept de changement de paradigme, Bachelard et Lupasco à la logique de la dialectique. Ravatin a construit ses propres concepts pour rapporter ce qui échappe à la logique classique, Watzlawick a observé une « autre réalité », et Hall « la dimension cachée ».
- 17 Ce qui nous amène à la problématique suivante : quelles sont les conditions d'objectivité d'une production du savoir du chercheur ? Comment rendre compte d'une réalité plurielle et mouvante ? Comment intégrer l'ensemble des dimensions de l'objet d'étude et construire un modèle complexe représentatif de la réalité ? Comment le chercheur construit-il le sens dans l'édifice des signes ? Est-ce que les TIC modifieraient son implication ?
- 18 Dans la Préface de l'ouvrage *Implication transduction*, Rémi Hess écrit : « La question de l'implication, c'est celle de la relation du chercheur à son objet, du praticien à son terrain, de l'homme à sa vie. »² Selon Dewey, les implications logiques et formelles d'un champ d'analyse sont secondes par rapport aux implications matérielles ou existentielles. Ainsi,

mon terrain d'investigation est composé d'un journal de recherche et d'entretien avec des chercheurs en thèse.

- 19 Les concepts de la sémiotique Peircienne permettent de montrer comment la sociologie de Montesquieu à Weber a éliminé l'observateur de l'observation. La phénoménologie, la sociologie cognitive et constructiviste tentent de dépasser ce déterminisme en intégrant la subjectivité du chercheur, mais elles ne parviennent pas à la modéliser.
- 20 Les chercheurs ne peuvent plus faire l'économie des TIC, ainsi l'implication médiatisée par ordinateur va créer de nouveaux processus d'institutionnalisation dans la recherche en sciences humaines. En effet, nous assistons avec les TIC à un bouleversement entre le centre et la périphérie, ainsi le centre perdrait son emprise sur la périphérie car il n'est plus le passage obligé des canaux de l'information. Grâce à l'Internet, il n'y a plus de centre.
- 21 La théorie sémiotique est un outil privilégié pour formaliser l'implication du chercheur et en dégager l'architectonique.
- 22 Gilles Arnaud (arnaud@univ-perp.fr) : Recherche en processus sémiotiques artificiels.
 1. Résumé : Les principales ramifications de l'ambiguïté sémantique du titre sont parcourues dans notre recherche. Nous savons qu'une communication savamment calculée de signes, peut créer chez l'interprète l'effet escompté. Cet effet est-il naturel ou artificiel ? Le fait d'observer un résultat probable implique des logiques, ou des lois en jeu, non directement perceptibles. Notre travail porte sur la classification et la formalisation des relations des classes de signes constitutives de ces processus. Les technologies de l'information sont susceptibles alors de prendre en charge la gestion et le traitement des signes et, compte tenu des capacités de traitement, de produire des résultats dépassant nos possibilités humaines de calcul.
 2. Méthodologie : le domaine de recherche « Communication et Sémiotique » est très vaste et pour en réduire le champ, nous étudierons uniquement les concepts produits par deux auteurs : Peirce et Bateson. Ces concepts sont opérationnalisés par R. Marty en sémiotique triadique et P. Watzlawick en communication systémique. Les champs conceptuels de ces deux auteurs se recoupent en grande partie et appartiennent aux paradigmes du constructivisme, de la complexité et de l'auto-organisation. Nous avons choisi l'analyse qualitative par théorisation ancrée, méthodologie apte à satisfaire les contraintes paradigmatiques. En accord avec le constructivisme radical elle organise la collecte des données en catégories. Les catégories sont hiérarchisées et produisent leurs relations, créant à nouveau des catégories de cadrage de lecture du corpus. Nous allons voir que cette méthodologie est homologue avec son objet d'étude.
 3. L'organisation fractale : la structure du treillis des classes de signes est le fondement d'une double construction catégorielle et phénoménologique fractale. Cette organisation achronique et chronique est typique du paradigme de la complexité et de ses trois principes : récursivité, dialogique et hologrammatique. Le passage d'un niveau du treillis à un autre à l'intérieur de lui-même ne peut intervenir que dans le cadre d'une logique trivalente du tiers exclu. Par exemple la connaissance émerge d'une dialogique : logique idiosyncrasique (croyance) et logique des faits (expérience). C'est sur ce principe des types logiques de Russel que Bateson a édifié ses concepts de communication où la compréhension d'une interaction ne peut émerger qu'en se positionnant à un niveau de connaissance immédiatement supérieur à son objet d'expérience. Cette procédure recadre l'interaction dans un système plus large d'interactions et ainsi de suite. Une communication peut être considérée comme un signe et, en simplifiant largement, catégorisable en quatre niveaux de catégories : intra-personnel, inter-personnel, groupai, culturel. Chaque niveau observe ses constituants comme autant de « boîtes noires » et peut être réduit aux six principes

dynamiques de la systémique : l'homéostasie, les règles d'interaction, la causalité circulaire, le cadrage, les paradoxes, auxquels on peut ajouter le hasard.

4. La logique revisitée : Dans un système communicationnel nous devons imaginer une autre logique plus générale incluant la logique classique du domaine des faits et existants atemporels mais aussi une logique qualitative incluant les phénomènes de compréhension. Bateson, dont les concepts sont essentiellement peirciens, catégorise trois types de codage communicationnels : analogique, digital, en gestalt que nous pouvons rapprocher de la priméité, secondéité et tierceité. La communication est donc trialogique et temporelle. Nous émettons l'hypothèse de structuration simplificatrice sous forme de trois catégories logiques fondamentales : la logique d'instinct, la logique des faits et la logique de normes. Notre cerveau doit gérer ces trois logiques enchassées, concomitantes et permanentes. Watzlawick dans sa *Logique de la communication* recherche la gestalt, ou fonction, qui relie les deux autres formes de communication (analogique et digitale). Le treillis des classes de signes formalise ces relations, visualise et explicite la constitution des signes et leurs relations dans les quatre niveaux de communication cités.
 5. La dynamique des significations : la sémosis : l'élément structurel de notre recherche est le signe. Il n'a de valeur communicationnelle que par rapport à un espace public constitué de champs d'interprétants partagés par une communauté. Il ne peut agir que s'il est reconnu comme partie d'un tout. L'interprétant d'un signe a valeur de signe et ainsi de suite. Le parcours de cette chaîne d'interprétants est déterminé, en partie, par les habitudes et les habitus. La formalisation des classes de signes et de leurs relations, explicite la phénoménologie de ce processus, à la fois linéaire dans ses successions d'interprétants et hiérarchique par l'enchâssement récursif des signes qu'il invoque.
 6. La sémosis assistée par ordinateur : nous pouvons définir succinctement les caractéristiques attendues d'un système informatique. Il doit être non déterministe, capable d'auto-organisation et reconnaître ses formes de structure. Dans sa capacité de communication il doit être conversationnel et capable de produire et gérer les alternatives. Sa base de données doit être dynamiquement récursive. Il doit gérer les concepts de contexte et les logiques contradictoires. Il doit fonctionner avec notre système de représentation et nous proposer de nouvelles représentations. Le langage prolog, issu des recherches en logique, satisfait à ces conditions et peut être considéré comme un prolongement des concepts de Peirce sur la logique.
 7. Conclusion : la méthodologie, le contenu de cette recherche et son objet ne sont pas distincts par la forme. Les principes d'auto-organisation et d'autopoïèse sont largement exploités et considérés comme principes intégrateurs de la systémique, du constructivisme et de la complexité, avec comme fondement la conscience que notre vision du monde est assujettie et réduite aux signes perçus et véhiculés par notre pensée.
- 23 Patrick Benazet (patrick.benazet@libertysurf.fr) : Sémiotique et conception multimédia.
- 24 La pratique enseignante est de plus en plus assistée par le multimédia. Les mécanismes cognitifs qui ressortent de cette pratique méritent qu'on s'attarde sur les retombées réelles que procurent les dispositifs médiatisés sur l'apprenant. C'est pourquoi un certain nombre d'équipes de chercheurs ont mis au point des méthodes d'évaluation des matériaux multimédias éducatifs. Il ressort dans la plupart des cas que ces approches visent essentiellement les aspects technologiques et ergonomiques.
- 25 En nous appuyant sur la sémiotique triadique, nous pouvons, d'une part, envisager la modélisation du multimédia dans la perspective d'une méthodologie de conception sémiotique et, d'autre part, introduire la notion de semiosis cognitive pour bâtir un procédé d'évaluation des ressources éducatives existantes.

- 26 Nos travaux en cours visent à définir les modèles de situation d'interactivité du multimédia de manière exhaustive. Alors que bon nombre d'analystes ont considéré le multimédia comme un dispositif scripto-audio-visuel, nous le définissons comme un dispositif plurisensoriel mettant en œuvre l'ouïe, le toucher et la vue et nous lui donnons une nouvelle définition de dispositif audio-tactilo-visuel. Il est cependant considéré comme un signe général à travers une vision triadique où les trois instances mises en œuvre correspondent aux trois modes sensoriels exploités.
- 27 Chaque situation d'interactivité est modélisée par une combinaison des déterminations des instances mises en œuvre pour donner lieu à des triades-types applicables directement. Ainsi la définition de l'hypersigne que constitue la ressource multimédia peut se faire par le choix des modèles triadiques adaptés aux situations d'interactivité recherchées. Combinée à l'application du treillis des classes de signes, cette démarche rend alors possible la conception méthodologique d'une ressource multimédia par une approche sémiotique dont le fondement réside dans la théorie développée par Charles Sanders Peirce au tout début du XX^e siècle !
- 28 Marine Besombes (besombes@inforoutes-ardeche.fr): les documents et dispositifs virtuels et personnalisables.
- 29 L'automatisation de la production de documents informatifs ou pédagogiques n'est pas seulement un problème technique d'indexation des documents ; elle pose d'abord des problématiques qui relèvent d'une ingénierie conceptuelle et de méthodes qualitatives déclinées depuis la théorie sémiotique. On peut envisager la création de documents s'adaptant en temps réel à la demande.
- 30 Georges Bretones (bretones@univ-perp.fr): L'iconographie dynamique cognitive, approche semio-pragmatique de l'apport du mouvement des icônes animées dans l'hypermédia pour l'acquisition des savoirs.
- 31 Les premières icônes³ formellement identifiées datent de 3 000 ans av. J.-C, époque à laquelle les civilisations néolithiques du Moyen-Orient représentaient leurs dieux par des formes non humaines ou animales. Dans l'iconographie égyptienne, la déesse-mère Hathor était représentée sous les traits d'une femme à tête de vache ; le dieu solaire Rê était reconnaissable à sa tête de faucon et le créateur Ptah avait l'aspect d'un taureau.
- 32 La signification d'une œuvre se traduit par les objets ou formes que l'auteur a reproduits, c'est pourquoi le dessin de l'iconographie est d'identifier, de classer et de justifier ces objets, afin d'être à même d'expliquer le sens général. Ainsi pour transmettre ce que nous vivons, croyons et pensons, nous utilisons des icônes⁴. « La seule façon de communiquer directement une idée est par le moyen d'une icône » dit Charles Sanders Peirce. A travers le monde virtuel, un nouveau langage d'icônes animées se dessine et permet de dire que « la seule façon de communiquer directement plusieurs idées est par le moyen d'un flux d'icônes » Mes expériences dans l'enseignement des NTIC m'ont conduit à m'interroger sur l'acquisition des savoirs à travers la production et l'utilisation des icônes animées dans l'hypermédia.
- 33 C'est effectivement par des pratiques antérieures au Centre de Documentation Pédagogique des Pyrénées Orientales (CDDP des PO) visant à développer l'écriture multimédia à partir de logiciels de création multimédia que j'ai élaboré des modèles de conception sémiotique portant sur des scénarios pédagogiques hypermédiés animés.

- 34 Parmi les éléments qui forment l'hypermédia, l'animation est couramment ressentie comme l'objet le plus « technologique » par distinction avec le texte, l'image et même le son.
- 35 Les enseignants se sont efforcés de réaliser, depuis des décennies, des cours transportables sur supports disquettes ou cédéroms. Cependant avec le développement des capacités des ordinateurs et des réseaux, les concepteurs se sont confrontés aux limites des langages et des logiciels onéreux d'une grande complexité.
- 36 Après avoir diffusé *Action* en 1993, puis *Le Réalisateur Multimédia*, la société Macromédia produit le logiciel auteur FLASH qui combine des méthodes simples de création d'animations interactives, destiné à tous les publics, élèves compris. Le choix de ce logiciel, après plusieurs essais, m'a permis de concevoir et d'évaluer de façon sémiotique la construction de modèles pédagogiques découlant de mes expériences antérieures. Les différentes analyses de ces productions, à partir du treillis des classes de signes⁵, génèrent la simulation de modèles mentaux et révèlent un processus cognitif d'accès au raisonnement, à l'apprentissage, à la compréhension et à la communication.
- 37 Cette forme de transmission de la connaissance « à gain cognitif » engendre la diagrammatisation dynamique de la pensée.
- 38 En effet, dans le monde naissant de l'éducation sur Internet, la création hypermédia, qu'elle ait pour objectif l'enseignement ou la formation nécessite des logiciels d'édition et de développement pour élaborer des supports pédagogiques. Par manipulation, les enseignants créateurs forment et assemblent ces signes pour transmettre l'acquisition de savoir-faire. L'émergence du monde virtuel, dans lequel les signes sont les réalités, permet aux formateurs de diffuser de l'information pédagogique et/ou de l'insérer dans l'enseignement à distance sur les réseaux.
- 39 Mes travaux de thèse doivent déterminer une nouvelle écologie cognitive en spécifiant en particulier l'apport du mouvement interactif et les problèmes sémio-cognitifs qui en découlent. A partir d'une approche sémio-pragmatique, comment se construit cette iconographie hypermédia ? Il s'agit donc de comprendre comment le savoir se transmet dans ces conditions radicalement nouvelles et quels sont les nouveaux processus qui seront mobilisés pour cette construction.
- 40 Pascale Chatelier (LPP. CHATELIER@wanadoo.fr) : Approche méthodologique *sémiotique* dans la conception d'un site web, en utilisant les catégories cénopythagoriciennes.
- 41 Le travail de production met en œuvre la capacité du chercheur en communication à anticiper l'interprétation de l'interprète. Ce dernier va faire un travail de complétion en reconstruisant par processus de sémosis inférentielle le sens émis, « le signe étant un médium pour la communication d'une forme ».
- 42 Dans la phase conceptuelle de la construction d'une communication sur le Web, construire le message d'un site web, l'objectif sera de « contrôler » le processus de sémosis chez l'internaute. Plusieurs étapes vont donc être constitutives de l'action du chercheur :
- 43 D'abord déterminer le concept fédérateur et construire le signe globalisant de la communication à concevoir ; ensuite, incorporer la secondarité dans ce concept, c'est à dire analyser les classes d'objets mises en réseau dans le concept, déterminer quelles instances de ces concepts il faut donner à percevoir pour établir une famille de jugements perceptuels afin de produire la présence à l'esprit du percevant de l'objet souhaité. La

correspondance établie, institutionnalisée dans le signe entre le concept et les faits est assurée par les connexions instituées entre la forme de relations des éléments indécomposables du phanéron (structures relationnelles). Il faut enfin repérer les qualités de sentiments liés à la perception de la famille de jugements perceptuels dégagée pour en maîtriser l'impact émotionnel.

- 44 La théorie sémiotique peircienne propose un modèle d'exploration de terrain au chercheur en communication, grâce à l'utilisation de catégories phénoménologiques combinées avec la triadicité du signe ; On peut alors aborder l'aspect contextuel d'une communication à travers le signe triadique : objet – signe – interprétant. Cette approche méthodologique conduit à un protocole d'analyse :
- 45 • extraire des éléments prégnants ou des concepts mis en réseau ;
 - 46 • repérer la syntaxe de chaque instance conceptuelle, notamment en utilisant la grille formalisant les rapports des classes de signes entre elles (le treillis, Marty, 1990) ;
 - 47 • décliner les concepts en réseau, en étudiant l'habitus de l'interprète générique, mettant à jour un ensemble de configurations d'interprétants partagés « déjà là » au sein de la communauté sémiotique donnée. Le but est de trouver un champ unificateur pour construire le signe, certains parlent d'hyper signe.
- 48 La démarche phénoménologique peircienne est donc réductible à un processus maîtrisant l'action de susciter à l'esprit de l'interprète de la cible le même objet que l'objet pensé par le producteur, la structure relationnelle des éléments prégnants, formée par l'esprit de l'interprète, devant être la même que la structure eidétique de l'objet à communiquer.
- 49 Elina Filimonova(elinafil@mail.ru). Chaire des Bases Théoriques de la Communication, Université Energétique de Kazan, thèse en co-tutelle avec le Professeur Emilia Taicina, Docteur en Sciences Philosophiques : L'essence philosophique de l'objet comme but de l'acte de semiosis.
- 50 La thèse est consacrée à l'étude de l'acte de semiosis, divisé en situations communicatives, cognitives et d'activité. La situation communicative est la plus étudiée. L'aspect sémiotique comprend l'analyse de la situation cognitive, l'aspect pragmatique, la situation d'activité. Il s'ensuit qu'il existe deux introductions en sémiotique : linguistique et logique. Entre elles, elles sont peu liées. La thèse a pour but de les unifier à travers l'approche philosophique.
- 51 Intérêt des recherches : le postmodernisme est une époque de divergence et d'indépendance de méthodologies et de directions de recherches philosophiques diverses, depuis l'empirisme logique jusqu'à l'herméneutique, donnant un savoir profond mais particulier. En conséquence, ces dernières ne peuvent pas constituer une base unique de la connaissance générale.
- 52 Résoudre un problème du concept au titre de la question de l'essence, c'est généraliser le savoir et mettre la sémiotique, touchant un large spectre de disciplines (la culturologie, la sociologie, la psychologie, la science de l'information et de la communication, la linguistique etc.) à la base de la vision philosophique du monde. L'analyse de l'acte de semiosis, moyennant l'approche philosophique peut contribuer au développement de l'interaction de plusieurs sciences.
- 53 Objectifs de la recherche : l'objectif principal de la recherche est de tenter d'unifier deux aspects sémiotiques – linguistique et logique à travers l'approche philosophique :

- 54 • analyser et étudier la littérature philosophique et sémiotique française à l'aide de la comparaison des bases linguistiques de la langue russe et française, développer l'idée de l'unité du sens ;
- 55 • analyser et unifier deux introductions en sémiotique – linguistique et logique ;
- 56 • tenter de résoudre le problème de la corrélation de la forme du langage, liée au contexte, et de l'entité de l'objet, contextuellement libre ;
- 57 Ce sont les questions qui demandent leur solution et définissent l'approche pratique du problème.
- 58 Aspect pratique de recherche : le programme de recherches inclut la publication des articles ayant un rapport avec le sujet, travail avec des sources de l'Internet, la traduction de la littérature étrangère, l'édition des manuels collectifs et la participation à toute sorte de conférences.
- 59 Assia Mokhtari (Assia.Mokhtari@tpinfo.univ-montp3.fr) : Apport de l'analyse sémiotique dans la mise en place d'un nouveau mode de rééducation orthophonique de l'enfant sourd en présence du support informatique.
- 60 La rééducation orthophonique de l'enfant sourd, dont la finalité première est de socialiser l'enfant dans le monde des entendants, par un apprentissage progressif de la parole, au moyen de techniques et d'outils spécifiques, est un secteur qui a lui aussi été atteint par l'avènement des technologies.
- 61 L'introduction du Speech View II, logiciel conçu pour permettre au thérapeute, tout comme à son patient, d'analyser et d'apprendre à mieux maîtriser les diverses composantes de la voix et de la parole, à travers des représentations imagées et interactives semble, en s'associant aux méthodes traditionnelles de diagnostic et de traitement, ne pas avoir atteint les effets et les résultats escomptés.
- 62 En effet à travers l'étude de terrain que nous avons effectuée, nous avons pu identifier un certain nombre de difficultés liées essentiellement :
- aux failles et aux incohérences du support informatique en question,
 - à ses conditions d'installation,
 - à l'expérience vécue des thérapeutes,
 - et enfin à la situation de communication, qui s'établit entre l'enfant et son rééducateur qu'on ne peut nullement comparer à une situation d'apprentissage scolaire.
- 63 Afin de remédier à cela, de faciliter l'insertion de l'outil informatique dans la rééducation orthophonique et de garantir son efficacité, nous proposons de définir dans un premier temps notre objet d'étude, c'est à dire : voir dans quelle mesure nous pourrions envisager de nouveaux modes d'apprentissage en présence du Speech Viewer II sur lequel une modification de ces scénarios iconiques, graphiques et interactifs serait opérée.
- 64 Il s'agira pour nous d'élaborer, à partir de la théorie sémiotique de Peirce, une étude phanéroscopique de cette situation d'apprentissage spécifique avec et sans le support informatique initial, et ce afin de dégager les signes communs qui émergent et qui constituent, dans l'ensemble, les situations de rééducation observées. Puis à partir des acquis théoriques du champ de la sémiotique peircienne, nous tenterons d'élaborer des modèles de conception sémiotiques portant sur d'autres types de scénarios rééducatifs, interactifs et animés où la présence de l'instrument informatique ne serait plus ressenti par le thérapeute comme un intrus dans sa relation avec l'enfant, ni comme un élément inhibiteur brisant le caractère complice et spontané essentiel à cette relation.

- 65 Jean Xech(xech@univ-perp.fr). Ingénieur de Recherche, apporte son appui technique et travaille à des applications informatiques pilotées par la sémiotique qui ouvrent des voies vers de nouvelles conceptions de la gestion électronique de documents, en XML notamment.

L'organisation du travail

- 66 Il va de soi que le travail du groupe est organisé de façon à utiliser au mieux les ressources offertes par les nouvelles technologies, au point que cette organisation, et les phénomènes émergents qu'on peut y observer, est un objet d'étude pour certains chercheurs du groupe.

Le site Semiocom

- 67 Le site Semiocom (<http://semiocom.univ-perp.fr>) ambitionne de devenir le portail de la sémiotique scientifique au sens précisé au point 1. Pour l'instant il rassemble, outre les généralités et les informations qu'on peut attendre sur la vie du groupe et l'évolution des recherches, un ensemble d'outils lui permettant de s'ouvrir à tous les chercheurs désireux d'aller vers plus de rigueur et de clarté dans un champ où l'opinion ou, pire, l'argument d'autorité sont trop souvent la règle.

Les listes de discussion Semiocom

- 68 • La liste semiocom@univ-perp.fr est une liste fermée réservée aux membres du groupe sur laquelle on traite des problèmes internes.
- 69 • La liste semiocom@listbot.com est une liste ouverte à tous sur la base de la discussion la plus large autour des questions soulevées par l'approche sémiotique spécifique des problématiques de toute nature que nous proposons ou induisons à travers des collaborations.

Les papiers interactifs

- 70 Nous avons découvert le progiciel Interactive Paper Project qui permet d'afficher des textes (et même des fichiers html), de les proposer à l'examen critique et à la discussion paragraphe par paragraphe, chaque visiteur ayant connaissance des commentaires de ses prédécesseurs. Plusieurs textes en discussion sont visibles à : <http://semio-ipp.univ-perp.fr>. Une procédure d'agrément permet à d'autres chercheurs d'afficher leurs propres textes.

Conclusion

- 71 Le groupe Semiocom est ouvert à toute forme de collaboration dans la limite de ses possibilités qui sont aujourd'hui réduites du fait que l'absence de filière d'enseignement interdit pratiquement toute venue d'enseignant-chercheur. Un projet de DESS est prévu au contrat d'établissement mais ne pourra être mis en place que dans le cadre de la formation continue. Ses perspectives sont donc conditionnées essentiellement par des

facteurs extérieurs : visibilité accrue, mise en réseau, implications sociales, voire commerciales, sont ses meilleurs atouts.

NOTES

1. *Les Cahiers de l'implication* n°1, hiver 97, p.60.
2. R. Lourau, *Implication transduction*, anthropos, 1997, page V.
3. Gérard Deledalle *Peirce Charles Sanders, Ecrits sur le signe*, Paris, Editions du Seuil 1978. (3.362) « [...]J'appelle un signe qui est mis pour quelque chose simplement parce qu'il lui ressemble, une **icône**. Les icônes se substituent si complètement à leurs objets qu'ils s'en distinguent à peine. [...] » (2.276) « [...]Mais un signe peut être iconique, c'est-à-dire peut représenter son objet principalement par sa similarité [...] »
4. (2.278) La seule façon de communiquer directement une idée est par le moyen d'une icône ; et toute méthode indirecte pour communiquer une idée doit dépendre pour son établissement de l'utilisation d'une icône.
5. <http://www.univ-perp.fr/web/RCH/LSH/SEM10TlCS/MARTY/martv.htm>
Peirce spécifie que la nomenclature des classes de signes possède des « affinités » et des relations entre elles. D'autre part, Robert Marty formalise une structure d'ordre de la relation entre les dix classes en termes mathématiques. Il construit le treillis des classes de signes à travers cette structure relationnelle descriptible dans un modèle mathématique fonctoriel. Les foncteurs étant définis comme des modes de communications entre catégories algébriques. Ils transportent non seulement les éléments de l'univers, mais aussi les relations entre ces éléments. Le treillis des classes de signes est la concrétisation finalisée des modèles mathématiques développés dans la formalisation de la pensée peircienne (R. Marty, *l'Algèbre des Signes*. Edition, John Benjamin's Publishing Company Amsterdam/Philadelphia, 1990. Ce modèle a servi de support pour l'analyse sémiotique des scénarios pédagogiques hypermédias animés.